

SPORTS

sport.union@sonapresse.com

Golf: Marie-Cécile Poncet et le combat pour un vivier plus important au Gabon

LA présidente de la Fédération gabonaise de golf dresse un constat lucide sur l'évolution nationale de la discipline. Elle décline également les principaux axes de son programme pour redresser la situation, ainsi que ses missions à la tête la Confédération continentale dames dont elle a pris les commandes pour quatre ans.

Propos recueillis par James Angelo
LOUNDOU
Libreville/Gabon

L'Union : Comme la plupart des disciplines, le golf a retrouvé le cours normal de ses activités. Comment s'est passée la reprise après deux années quasi blanches pour cause de Covid-19?

Marie-Cécile PONCET : La reprise est intervenue durant la période des fêtes de Pâques. L'Open de Libreville a été l'unique compétition majeure organisée dans la capitale. Le Golf Club de Moanda a eu davantage de tournois. À l'international, le Gabon a été représenté au mois de mars en Égypte pour la compétition juniors garçons de la Confédération africaine de golf. En septembre, il en a été de même pour une compétition dames en Tanzanie et plus récemment encore au Caire mais pour une compétition messieurs. Nous nous réjouissons que tout soit reparti pour de bon.

Les résultats des sorties internationales ont-ils répondu à vos attentes?

Chez les Juniors, on a fini derniers. Un résultat somme toute logique, vu qu'il s'agissait de la première sortie pour nos jeunes. Chez les dames, finir 10e sur 20 pays peut être considéré comme un résultat moyen. Alors que les messieurs ont terminé 13e sur 15. Leur classement général n'est pas reluisant, mais au niveau individuel, il y a eu des satisfactions. Pour finir la saison internationale, il nous reste pour cette fin d'année trois compétitions sous-régionales, respectivement dames, messieurs et juniors. Mais elles restent à confirmer.'

Le Gabon à l'international, c'est aussi votre élection au poste de président de la Confédération africaine dames de golf. Quelles seront vos missions?

J'ai été élue pour un mandat de quatre ans non renouvelable. Durant cette olympiade, nous aurons deux grands tournois à organiser. En 2024 au Maroc et en 2026

dans un pays pas encore désigné de la zone 2 qui est l'Afrique de l'Ouest. Et pourquoi pas le Gabon, vu que chez les dames, les zones 2 et 3 ont été réunies. L'autre objectif est de faire association conjointe avec la confédération masculine, vu que l'instance mondiale qu'est le Royal et Ancient Golf Saint-Andrews nous conseille de nous unir afin d'avoir une confédération mixte, comme dans les autres disciplines sportives. En attendant, il y aura des programmes de formation des joueuses et des moniteurs grâce à l'appui de l'instance mondiale. J'espère qu'au niveau local nous pourrions avoir de plus en plus de joueuses.

Comment y parvenir vu le désintérêt observé au fil des années?

C'est un vrai souci pour nous, parce que nous avons constaté un désintérêt, encore plus prononcé chez des jeunes filles. Certaines ont commencé par l'école de golf avant de changer de voie pour diverses raisons. J'en profite donc pour lancer un appel à la population. Contrairement aux idées reçues, le golf est accessible à tous. La formation est gratuite. La seule chose à payer, en dehors des équipements personnels, est la licence annuelle. Elle coûte 10 000 F CFA chez les enfants

dans nos trois golfs clubs que sont Libreville, Moanda et Port-Gentil. **Côté masculin, la relève semble poindre à l'horizon. Parlez-nous d'elle...**

Nous avons effectivement une nouvelle génération qui monte. Mais ce n'est pas assez. Nous souhaiterions avoir un vivier important. C'est la solution pour avoir de meilleurs résultats. Impossible avec seulement vingt ou trente enfants. Le cri d'appel reste donc le même. Il y a des compétitions pour jeunes. Elles aident à la progression. Il suffit de voir ce que sont devenus Pharrel et Darrel (NDLR: Youmbouabomo et Ngakoussou), deux de nos jeunes qui ont pu se frotter au haut niveau continental chez les jeunes et qui



Marie Cecile Poncet : du labeur à la tête de la fédération gabonaise et de la confédération africaine dames.

Comment voyez-vous la nouvelle saison?

Il y aura une réorganisation des écoles fédérales. Nous voulons de nouveaux membres, du sang neuf, former des jeunes. Mais on n'arrive pas à un nouveau cap en peu de temps. Il faut trois, quatre, voire cinq ans pour atteindre un bon niveau quand on est jeune. Il faut donc du renouveau. On manque de jeunes. Il faut qu'on s'attelle à convaincre le maximum de se tourner vers notre discipline. Tous niveaux confondus, nous avons un peu moins de 400 licenciés. Nous espérons remonter la pente et à nouveau franchir cette barre. Nous allons également prospecter dans la

diaspora gabonaise pour répertorier les joueurs et encadreurs susceptibles de nous accompagner. Nous comptons aussi sur le soutien du gouvernement pour nos missions dans la formation et l'organisation des compétitions. Mais également celui des sponsors, ce qui n'est plus aussi simple qu'il y a quelques années, pour accompagner nos efforts et ceux de nos clubs dans les trois provinces où se pratique le golf.

Quid du Golf Club de Franceville fermé depuis une décennie?

Nous avons adressé un courrier au ministère des Sports pour exposer le problème, vu qu'il est depuis occupé par des personnes. Nous allons relancer la tutelle et

attendre la suite.

Un mot sur la PGA Gabon?

C'est une entité qui s'imposait à nos joueurs dits professionnels. C'est un statut pas simple à porter au Gabon, surtout ces dernières années où nous n'avons pas eu de compétitions domestiques. On espère qu'il y en aura un maximum lors de la nouvelle saison, parce que c'est grâce à cela que ces joueurs gagnent leur vie et peuvent avoir les moyens de prendre part aux compétitions à l'étranger. On espère qu'à terme des valeurs montantes vont s'ajouter au nombre existant des professionnels dont certains, pour s'en sortir, sont contraints de partager le golf avec une autre activité rémunérée.

Photo: WILFRIED MBINAH